**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 131 (1986)
**Heft:** 2

**Artikel:** Les Chevaux de Flurlingen
**Autor:** Zermatten, Maurice
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-344669

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Les Chevaux de Flurlingen*

**par le colonel EMG Maurice Zermatten**

Durant des années, à maintes reprises, un mauvais rêve a troublé mon sommeil. Invariablement, je voyais, dans un paysage de brumes, des dizaines et des dizaines de têtes chevalines, formant cercle autour de moi, m'interrogeant de leurs yeux peut-être suppliants, peut-être remplis de reproches. J'entendais aussi des soupirs et des grattements de sabots sur le sol.

Ces regards plaintifs, ces appels du pied, ces museaux frémissants tendus vers moi me fendaient le cœur.

Toujours attentif à la signification des messages oniriques, si troublants, je m'interrogeais. – Ais-je jamais fait souffrir un cheval, une si noble bête? Pas très intelligente, non, confondant une feuille de papier avec une flaque de neige, ce que l'écrivain le plus stupide ne s'aviserait de faire. Mais enfin, si superbe, liée depuis la nuit des temps, pour le meilleur et le pire, au destin de l'homme. Non, je n'ai jamais manqué d'égards, me semble-t-il, à l'endroit des modestes coursiers qui accompagnèrent, en tant de circonstances, le modeste cavalier que je fus. J'avais pour eux de l'admiration, même: ils rectifiaient assez bien les ordres contradictoires que leur imposait ma maladresse. Dans les moments difficiles, dans les carrières désaffectées de Schlieren, je confiais mon sort à l'instinct éprouvé de mes montures. Comme je ne les contrariais qu'à peine, elles m'avaient toujours conduit au port.

Alors, je me demandais, échappant à ce cercle qui m'enveloppait de reproches et de supplications, quel péché j'avais bien pu commettre à l'encontre des chevaux.

La mémoire est une servante capricieuse mais, quand on la presse avec patience, elle finit par avouer qu'elle en sait plus long sur nous-mêmes qu'elle feignait de nous le laisser croire. Il faut insister, savoir avec elle jouer de patience. Un matin, alors que je l'interrogeais après le cauchemar, elle finit par dégager des brumes un archipel d'images qui se relièrent peu à peu les unes aux autres. Voici ce que j'obtins:

De quel *Generalstabskurs* s'agit-il? Elle ne put le préciser. Nous avions, cette nuit-là, me rappela-t-elle, à rédiger les ordres concernant le déplacement d'une division de campagne, repliée du front nord vers un dispositif de seconde ligne dans la région de Flach.

Il fallait faire vite. Pour accélérer le mouvement, nous devions procéder par «ordres particuliers», allant directement aux unités. C'était encore

* *Cette nouvelle a été écrite parallèlement à «L'Epée au Bois dormant», recueil de souvenirs militaires de l'auteur qui paraîtra d'ici quelques mois.*

l'heureux temps où notre armée fédérale disposait d'une cavalerie. La mémoire est avare de détails: elle m'indiqua seulement que parmi plusieurs dizaines d'ordres que j'avais à préparer l'un d'eux concernait un escadron de cavaliers.

Tant de soucis, cette nuit-là, m'accaparaient que j'oubliai les cavaliers et leurs montures: c'était une faute impardonnable. Ma mémoire me rappela même que les uns et les autres stationnaient à Flurlingen, petite localité dont les maisons devaient se mirer dans les eaux du Rhin. Pourquoi n'avais-je pas rêvé sur les charmes de Flurlingen au joli nom? La hâte rend stupide. Bref, j'oubliai l'escadron tout entier. Quand, à l'aube, je remis ma collection d'ordres au *chef de classe*, je crus de bonne foi qu'il n'y manquait pas une virgule.

Dans la matinée, circulant à cheval flanc à flanc avec un camarade, je l'entendis qui me questionnait:

– L'escadron de Flurlingen, où l'as-tu fourré, toi? Moi, je ne savais qu'en faire...

– L'escadron de Flurlingen?... Bon Dieu! Je l'ai oublié...

Mon agacement me venait non de la faute que j'avais commise à l'égard des cavaliers: ils ne devaient pas se trouver malheureux à Flurlingen... Du reste, il n'y avait pas de cavaliers ni de chevaux à Flurlingen... Nos jeux étaient pures hypothèses de travail. Mais le chef de classe n'allait pas considérer mon oubli de quelque hauteur philosophique; j'avais oublié un escadron: j'étais un criminel. Au mieux, un officier d'état-major général inutilisable. Est-il concevable d'oublier un escadron de cavalerie à Flurlingen? Même s'il s'y plaît. D'avance, je me sentais plongé dans la pire humiliation. – On n'a pas besoin de poètes, à l'Etat-major général: on n'allait pas mettre des gants pour me le rappeler.

Mea culpa. J'attendis la distribution des travaux dans l'inquiétude.

Par la grâce du Destin, deux distractions s'enchaînèrent. Le professeur, lui aussi surchargé de travail, ne repéra pas l'oubli de l'élève. Mes oreilles ne furent donc pas frottées au savon de Marseille. Et l'escadron de cavalerie demeura à Flurlingen.

Je faillis l'en tirer le jour même. J'avais ouvert la bouche pour dire au chef de classe que je ne méritais pas la satisfaction qu'il m'avait exprimée pour mon travail quant je me ravisai. – Tu lui avoues ta faute; c'est bien. Mais, du même coup, tu lui fais découvrir la sienne. Comment un expert en travaux si délicats peut-il laisser passer un oubli de cette envergure? Rien ne doit échapper à l'œil d'épervier d'un expert. Il n'en dormirait plus. Tais-toi!

Je me tus. Nous étions quittes. Et j'oubliai une seconde fois mon escadron de Flurlingen. Bonne conscience à bon marché.

Quelqu'un, pourtant, dans les profondeurs freudiennes, gardait le souvenir de mon crime. Quelqu'un de timide, d'abord, glissant une oreille de cheval dans des rêves innocents où elle

n'avait que faire. Et je me disais alors que dans les rêves le noble quadrupède porte bonheur. Après l'oreille, timidement, vinrent les yeux. Puis je me mis à rêver à des têtes entières de chevaux qui s'agitaient dans les profondeurs de mon sommeil. De jolis chevaux, au début de mes songes, fringants, heureux de vivre en un paysage qui m'était inconnu. Je ne suis jamais allé à Flurlingen et je ne pouvais reconnaître le pays des habitants nocturnes de mes pensées. Puis, mes visiteurs se mirent à vieillir; leurs corps fondirent, ne laissant dans ma mémoire, au réveil, que leurs têtes m'entourant de leur cercle. Des têtes maigres, chagrines, têtes de bêtes mal nourries, mal abreuvées. Pitoyables, en un mot. Et elles me faisaient pitié.

Que réclamaient-elles de moi?

Enfin, à l'aube d'une nuit agitée par mes trop fidèles revenants, une clarté dure m'envahit. Ces chevaux attendaient mon ordre de retraite. En 1945, l'armée avait été licenciée. Sauf mon escadron de Flurlingen.

Il demeurait prisonnier de Flurlingen.

Je pris aussitoî ma plume. J'avais oublié le numéro de l'escadron: qu'à cela ne tienne! J'écrivis:

Cdt.esc.cav.?
Flurlingen (ZH)

L'ordre me revint avec la mention: *Inconnu.*

J'avais fait tout le possible pour réparer ma faute. Par des voies secrètes, les chevaux durent apprendre la démarche de ma bonne volonté. Ils cessèrent de troubler mes sommeils.

M. Z.

*Pour être victorieuse, toute bataille doit se terminer par une action offensive. Se pose toutefois la question, si elle doit commencer ainsi.*

VON MOLTKE